

Abakounia, l'enfant
prodige du Kabonga

Pablo Nguisamba

**Abakounia, l'enfant
prodige du Kabonga**

Nouvelles politiques

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

Un Mariage Fauché (Théâtre)
Sur le sentier de la Réussite (Roman)
Scandale au village Bouche B (Essai)

Tel : +33 0604146122

Email : giscardndjogou@gmail.com

Facebook/instagram/Twitter : @PabloNguisamba

© Les Éditions du Net, 2023

ISBN : 978-2-312-13928-9

*Dédicace à mes enfants Ange, Merveille et Samuel NGUISAMBA,
et à la génération consciente africaine,
Qu'ils trouvent dans cet ouvrage un guide et une référence pour la
libération totale de l'Afrique.*

Avant-propos

« L'esclave qui n'est pas capable d'assumer sa révolte ne mérite pas que l'on s'apitoie sur son sort. Cet esclave répondra seul de son malheur s'il se fait des illusions sur la condescendance suspecte d'un maître qui prétend l'affranchir. Seule la lutte libre ».

C'est sous la base de cette célèbre citation du capitaine Thomas SANKARA, que je me suis lancé dans la rédaction de ce roman afin de permettre aux générations actuelles et futures de mieux appréhender les combats menés par nos prédécesseurs nationalistes et panafricanistes qui ont payé de leurs vies pour la liberté bafouée des peuples noirs d'Afrique.

Plus de soixante ans après les indépendances africaines, rien n'a véritablement changé sur le quotidien des populations africaines et même les systèmes de gouvernance si ce n'est le simple fait d'avoir désormais un hymne, un drapeau et un gouverneur français noir déguisé en président.

Comme toutes les anciennes colonies françaises, le Kabonga subissait depuis des décennies, la domination d'un groupuscule de prévaricateurs, prêt à tout pour la conservation du pouvoir et la préservation des intérêts de leurs « patrons blancs ».

Dans la foulée des luttes pour l'avènement de la démocratie et le multipartisme, initiées par les acteurs politiques nationalistes, une pauvre femme, sans espoir et privée de toute possibilité d'intégration sociale et de réussite, la nommée Moussitou, va donner naissance à un enfant des moins attendus dans sa famille déjà sous le coup d'une précarité extrême.

A l'annonce de la naissance de Bakounia ou « Abakounia »*, et lors de son initiation selon la coutume Bantu, les génies du village « Mbouo » le baptisent Bakounia, « l'enfant prodige du Kabonga ».

Pour les sages et la divinité de cette contrée, c'est à ce jeune garçon que reviendra la mission de libération du peuple opprimé du Kabonga.

A la tête du pays, régnait depuis plus de cinq décennies, un régime dictatorial conduit par le président Brama Nongui.

Un homme autoritaire et peu démocratique qui avait concentré tous les pouvoirs sur sa petite personne au détriment de l'intérêt du peuple.

Par peur de se faire renverser, il était parvenu à exclure de l'arène politique, toutes personnalités et cadres suspectés d'avoir l'intention de diriger un jour le Kabonga.

A l'âge de 10 ans, Bakounia présentait déjà son sens d'intégrité poussé à l'extrême. Selon les témoignages de son entourage, lorsqu'il tombait sur quelqu'un de malhonnête, il lui faisait la leçon et surtout l'exposait à l'entourage.

Il était franc avec tout le monde et détestait les injustices. Bakounia était ce qu'on appelle dans le jargon africain, « le dernier marché »*.

Comme toute bonne famille africaine, la seule richesse de Moussitou et son mari, était leurs enfants.

Très souvent abandonné à lui-même à cause des difficultés sociales de sa famille qui peinait à se nourrir, il va très vite acquérir le sens de responsabilités et d'autonomie.

Bon élève, le jeune Bakounia rêve de devenir avocat afin de défendre les pauvres et lutter contre les injustices dont étaient victimes les peuples du Kabonga.

Sa mère souhaitait qu'il soit médecin afin d'aider sa communauté à faire face aux nombreuses maladies auxquelles elle était confrontée car pour se faire soigner à Mbouo à cette époque, « Malam Nganga »* était le seul recours.

Adolescent, comme la majorité des jeunes de son âge, Bakounia se livre déjà à des activités génératrices de revenus les week-ends et jours fériés pour pouvoir se prendre en charge.

Collecte des ferrailles rouillées, récupération des bouteilles plastiques, récolte des noix de coco, faisaient partir de son quotidien d'enfant de pauvre.

Après l'obtention de son certificat d'étude primaire, il a la grâce de bénéficier d'une bourse missionnaire offerte par un prêtre américain séduit par son caractère exceptionnel. C'est ainsi qu'il rejoint le collègue André Malraux de Newtown.

En classe de sixième, Bakounia se fait très vite remarquer par ses professeurs pour son intégrité, sa loyauté, sa vivacité et surtout son éloquence.

Il intègre le club journal de son collègue et devient membre actif du mouvement des passionnés de littérature africaine.

Après son baccalauréat, Bakounia prendra part à une manifestation populaire organisée par les étudiants dans le but de réclamer l'amélioration de leurs conditions de vie et le paiement de leurs bourses.

La manifestation avait été interdite par les autorités gouvernementales. Les jeunes étaient déterminés et avaient bravé l'interdiction pour se mobiliser par milliers à la place de martyrs.

Malgré la forte pression policière et contre toute attente, les étudiants déterminés à se faire entendre, avaient porté leur choix sur jeune Bakounia qu'ils croyaient être étudiant comme eux, pour parler au nom du collectif.

Le choix était motivé par son éloquence, son courage et sa notoriété de jeune stagiaire à la radio communautaire du département.

Ce jour-là, Bakounia et plusieurs de ses amis seront arrêtés pour trouble à l'ordre public. Leur interpellation embrase la situation sociale et les partis politiques de l'opposition vont s'en mêler.

Dans la foulée, Bakounia et ses compagnons seront jugés puis condamnés à vingt ans de réclusion criminelle pour acte de terrorisme, trouble à l'ordre public, destruction des biens publics et complicité de déstabilisation des institutions.

Bakounia et ses compagnons passeront alors dix ans de leur jeunesse derrière les barreaux. Une condamnation extrêmement inhumaine au cours de laquelle la vie ne tenait qu'à un fil.

Bakounia et ses camarades côtoyaient quotidiennement la mort. A chaque réveil, il fallait dire merci au directeur de la prison de vous avoir accordé une seconde chance de vie.

Face aux nombreuses interpellations des médias internationaux, l'ONU va finalement ordonner au président Brama et son gouvernement de libérer sans condition tous les prisonniers politiques parmi lesquels Bakounia et ses camarades.

Il est recommandé au régime dictatorial du Kabonga d'organiser dans les brefs délais, un dialogue inclusif et sans tabou pour permettre aux enfants du Kabonga de trouver une solution définitive et durable à leurs problèmes.

Pendant son isolement, l'enfant prodige du Kabonga s'était consacré à la lecture avec une préférence pour les ouvrages dédiés aux luttes panafricanistes menées par les figures historiques telles que : Thomas Sankara, Sekou Touré, Patrice Lumumba, Um Nyobe, Kwame kruma, etc.

Les quelques pages de démonstration qui suivent, tirent toute leur force du fait que l'histoire est entièrement vraie, puisque je l'ai imaginée d'un bout à l'autre sous la base des réalités sociopolitiques des pays francophones d'Afrique et particulièrement ceux de la zone centrale du continent.

Les personnages de ce livre sont des fictions comme nous tous. Bakounia, Brama, Moussitou, Nossabi, Meffo, Tchinda, Koumba, Awoua, sont des noms d'origine d'africaine. Des noms bantous qui ont des significations diverses selon les langues locales.

Toute ressemblance, même fortuite, avec les vivants, les morts et les morts vivants, est donc réelle.

Les lieux et les personnages de ce roman ne devraient exister que dans ma seule imagination.

En outre, cette narration qui vous plonge dans le quotidien de la masse populaire pauvre et opprimée de l'Afrique dite « Franco-phone », qui subit chaque jour les régimes dictatoriaux, protégés par les forces impérialistes étrangères, s'opère avec un art du récit qui nous fait entrer dans le point de vue des multiples acteurs Noirs et Blancs, dans la logique de leurs discours, si souvent marquée par l'illusion, la mauvaise foi, le calcul retors, le formalisme.

De tout cet ensemble se dégage ainsi une version de l'histoire qui n'est conforme ni à l'historiographie coloniale, ni non plus, à l'historiographie nationaliste, qui toutes deux ont longtemps prévalu.

Une version en quelque sorte non « autorisée », iconoclaste sur bien des points, et qui n'est pas sans rappeler la vision que donnait en 1968 YamboOuologuem dans « Le devoir de violence ».

Les perspectives ouvertes par cette fiction politico-sociale ne se limitent, cependant, pas à la liberté d'écriture, à la mise en récit d'une version non autorisée du politique.

« L'Enfant Prodige du Kabonga » participe activement à la fabrique de sens. Le texte revendique son statut de fiction et affirme sa volonté de s'éloigner de l'ambition de fidélité au réel, propre au texte scientifique.

Dans le même temps, il indique qu'il ne fait pas moins sens, que l'espace fictionnel n'a pas une simple fonction de divertissement : « Si la logique et le sens te paraissent une seule et même chose ; si enfin, l'anticipation est la condition de ton intérêt, ce voyage te sera peut-être insoutenable ».

Ce roman relève le réveil patriotique des vrais enfants de l'Afrique à travers l'histoire de Bakounia qui n'a pas hésité de répondre à l'appel de son peuple assoiffé de liberté et de changement.

Comme disait Thomas Sankara, « *reconnaître que nous sommes un peuple opprimé, c'est affirmer que nous sentons sur notre joue tout coup donné à n'importe quel homme de ce monde* ».

De la traite négrière jusqu'au néo-colonialisme, à chaque gifle, nous avons toujours tendu l'autre joue et les gifles n'ont jamais cessé de pleuvoir.

Malgré tout ça, le cœur du méchant ne s'est toujours pas attendri. Ils ont piétiné la vérité du juste.

Du Christ ils ont trahi la parole. Ils ont transformé sa croix en massue.

Et après qu'ils se soient revêtus de sa tunique, ils ont lacéré nos corps et nos âmes. Ils ont obscurci son message.

Ils l'ont occidentalisé cependant que nous le recevions comme libération universelle. Alors, nos yeux se sont ouverts à la lutte des classes. Il n'y aura plus de gifles.

Bonne lecture...

L'Auteur

PREMIÈRE PARTIE

La naissance de l'enfant prodige

« S'il est un miracle de cette civilisation qui a su compter jusqu'à deux mille ans, il réside dans notre émerveillement devant la naissance de chaque humain, quel qu'il soit ».

Julia Kristeva